



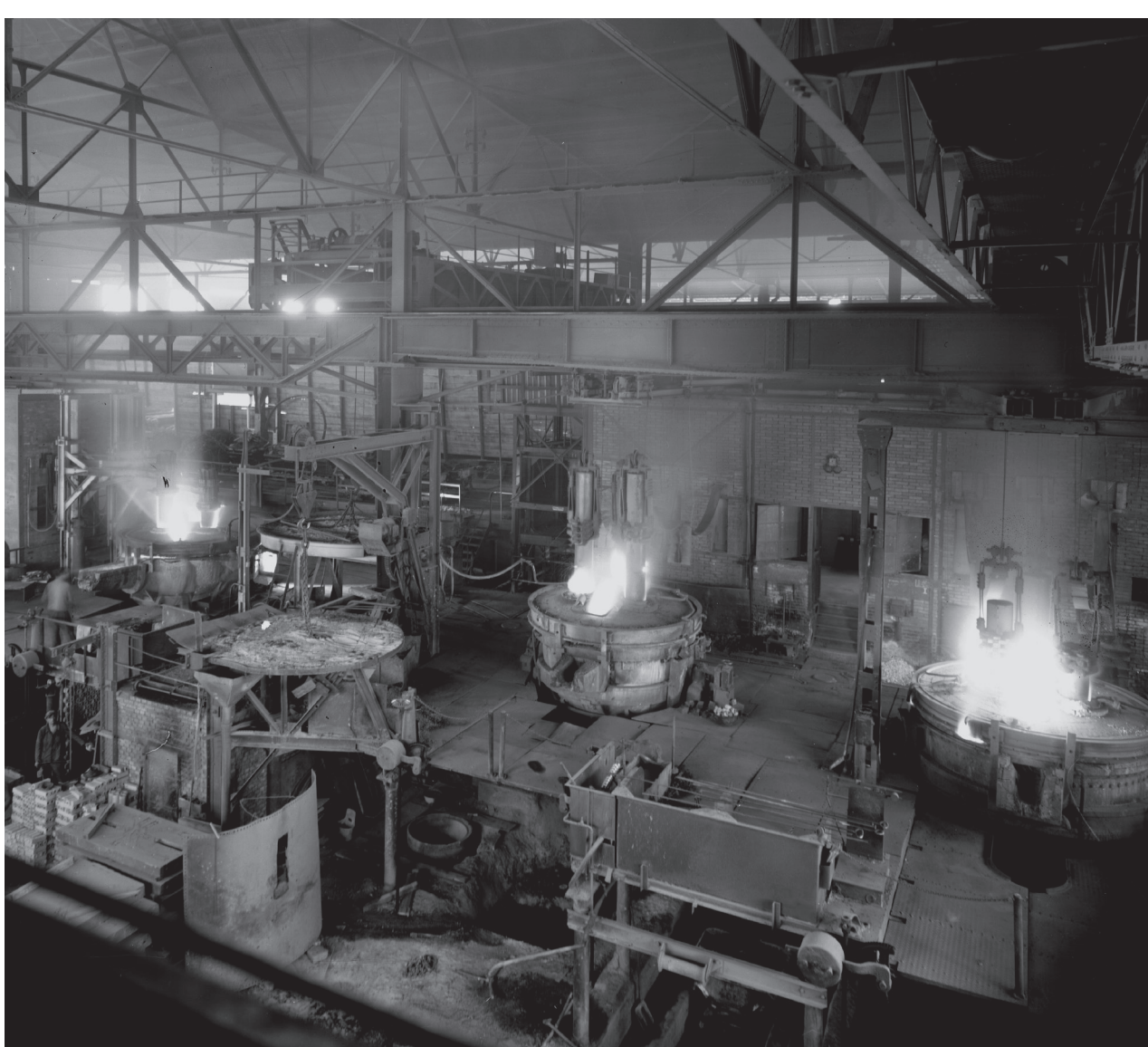
# LES SENTIERS DES MOULEURS

## ► MOULEUR, UN MÉTIER OÙ L'ON JOUE AVEC LE FEU...

À la fin du 19<sup>e</sup> et au début du 20<sup>e</sup> siècle, beaucoup d'hommes du Val Terbi travaillaient à Choindez ou aux Rondez à Delémont, dans les fonderies Von Roll. La plupart exerçaient les tâches de mouleurs. Travail pénible, dangereux, il fallait supporter de grosses différences de température, éviter les nombreux accidents, se méfier des gaz qui s'échappaient du haut-fourneau.

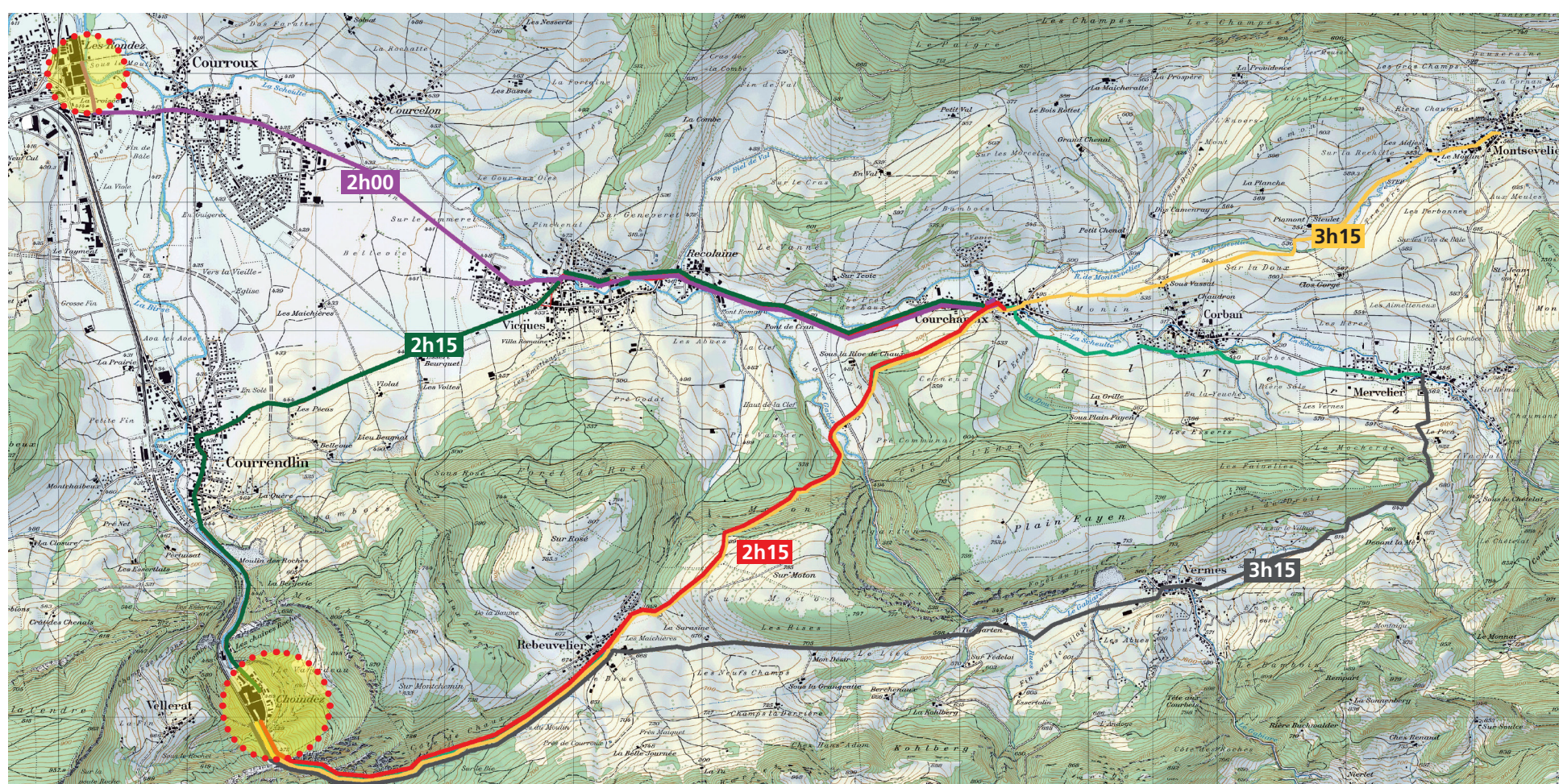
Du haut du Val Terbi, de Montsevelier, Mervelier, Corban, Courchapoix, Vermes, chaque matin, très tôt, vers 3 heures, il fallait partir à pied vers les fonderies de Choindez ou des Rondez.

Les vélos ne sont apparus que vers le premier tiers du 20<sup>e</sup> siècle, ils avaient au début des roues en bois !



Choindez, photos de la collection Von Roll, signées König, plaques de verre numérisées par Nouss Carnal

## ► PAR OÙ PASSAIENT LES OUVRIERS ? COMBIEN DE TEMPS POUR ARRIVER À LA FONDERIE ?



Trajets et temps d'accès aux usines de Choindez et des Rondez.

## ► QUITTER EN PARTIE LES TRAVAUX DES CHAMPS, APPRENDRE À MAÎTRISER LE FEU, LE TEMPS...

Le passage du monde de l'agriculture à celui de l'industrie s'est effectué dans des circonstances très pénibles pour beaucoup d'habitants de notre région. Il n'y avait pas de choix véritable, il fallait gagner sa vie.

### QUE GAGNAIENT LES MOULEURS ?

Que représentait une journée de travail ?  
En kg de pain ?  
En pouvoir d'achat ?

Courroux était un gros fournisseur de main d'oeuvre pour les fonderies des Rondez à Delémont.



### BEAUCOUP DE PETITS PAYSANS TRAVAILLAIENT DANS LES FONDERIES OU DANS L'HORLOGERIE.

Ils complétaient ainsi les ressources procurées par quelques champs, deux ou trois vaches et des cochons.

Les femmes, dans le premier tiers du 20<sup>e</sup> siècle s'employaient à tisser la soie à domicile. Cette industrie a brusquement disparu avant la 2<sup>e</sup> guerre mondiale, la famille Schwarzenbach ayant décidé d'augmenter ses profits en délocalisant sa production... déjà !

Courchapoix, Vicques, Vermes et surtout Rebeuvelier étaient privilégiés, parce que plus proches de Choindez.

Cependant, à Vermes, la population chute de 605 en 1850 à 452 en 1900, pourquoi ?

À cette époque, Von Roll construit des maisons ouvrières à Choindez.

### VARIATION DES POPULATIONS ENTRE 1850 ET 1900

	1850	1900	Différence absolue	Différence %	2006
Corban	392	389	-3	-0.77	456
Courchapoix	271	260	-11	-4.06	418
Courrendlin	731	1908	1177	161.01	2369
Courroux	1173	1333	160	13.64	2979
Delémont	1650	5053	3403	206.24	11266
Mervelier	490	433	-57	-11.63	578
Montsevelier	414	384	-30	-7.25	519
Rebeuvelier	332	392	60	18.07	375
Vermes	605	452	-153	-25.29	332
Vicques	530	488	-42	-7.92	1605

### UN MOULEUR DEVIENT CURÉ-DOYEN

Joseph Fleury, né en 1901, était le quatrième enfant d'une famille de neuf enfants. Après avoir quitté l'école primaire de Mervelier, Joseph a travaillé dans les ateliers d'horlogerie du village, puis il a fait un apprentissage de mouleur chez Von Roll, aux Rondez, à Delémont.

Il faisait partie des nombreux ouvriers qui descendaient du Val Terbi aux Rondez ou à Choindez.

Grâce au curé du village, l'abbé Spechbach, il put partir étudier, devenir prêtre, puis finalement curé-doyen de Delémont et chanoine de la cathédrale de Soleure.

### RÉSUMÉ

Beaucoup d'habitants des villages du Val Terbi quittaient l'agriculture pour travailler dans les fonderies de Choindez et Delémont.

Ils s'y rendaient à pied jusque vers 1930.

Les parcours décrits montrent les difficultés qui attendaient les ouvriers-paysans au début de l'industrialisation.

Les femmes élevaient les enfants, entretenaient un petit train de paysan et tissaient la soie à domicile.

### KURZFASSUNG

Viele Einwohner aus dem Val Terbi verliessen die Landwirtschaft um in den Giessereien Von Roll in Choindez und in Desberg zu arbeiten.

Bis 1930 gingen sie zu Fuss zur Arbeit. Die beschriebenen Strecken und Wege zeigen welche Schwierigkeiten und Hindernisse die Bauern/Arbeiter zu Beginn der Industrialisierung überwinden mussten.

Die Frauen mussten die Kinder aufziehen, sich um die Alltagsarbeit auf der Farm kümmern und webten Seide zuhause.

Für weitere Auskünfte, siehe website.

Trad. M. B.v Graevenitz

### RAICCOÛTCHI (patois jurassien)

Tot plein de dgens di Vâ Tèrbi tchittint le traivaie de lai tiere po s'engaidgie dains lés fond'ries de Tchoindez et de D'lémont.

Djuqu' voi 1930, és y allint è pie. Les paicoués (les tchmins) reyeuvès môtrant les difficultès qu'aïttendint les ôvrires-paysains tairnd qu'an ont ècmencie de ôvrires des faibrîtches.

Les fannes aieutchins (eyevèts) loâfents, entret'nint in p'tèt train de paysain et tràssins lai soûe à l'hôta.

Trad. D. Frund Rossmâjon, en hêrbâ 2007